

## FORTE RÉCOMPENSE

L'Echo du Val de Marne, 10 avril. (De notre correspondant particulier). Hier, à 23h30, un passant a découvert, sur la place du marché d'Ivry-sur-Seine, le corps d'un homme âgé d'une vingtaine d'années. Aucun papier d'identité n'a été trouvé sur le corps. Un jeune de la cité des Garennes a déclaré connaître la victime sous le nom de "Roller". D'après les enquêteurs, l'homme a été attaqué par un chien errant qui l'a mordu à la gorge.

\*

9 avril. 17 heures

Roller cherche. Tout et rien. Une bonne affaire, un objet qu'il pourrait revendre. Il a des commandes : une mob pour le rital du douzième, une chaîne made in Germany pour la gardienne de l'escalier E et un "frigoridaire", état neuf, pour remplacer la carcasse rouillée qui encombre la cuisine. Avant d'aller fureter chez les revendeurs du coin, il décide de passer au Centre commercial. Comme chaque jour.

Les mains enfoncées dans les poches de son blouson, il franchit les portes automatiques et retrouve les lumières, la chaleur, l'ambiance. Là, il oublie le béton gris sale, le macadam suintant de pluie, les ascenseurs cassés. Une sono déverse un tube des "Rat Killer", le groupe qui court en tête du hit-parade. Il reprend le refrain, traverse le hall d'un pas nonchalant et va se

camper devant le panneau. Mais son plaisir est gâché. Un regard hostile pèse sur sa nuque, une morsure, juste au-dessus du col. Il l'a senti dès le premier pas. Il se retourne. C'est le même type que les jours précédents. Un paquet de muscles, engoncé dans un costume bleu foncé et une cravate bariolée, surmonté d'une boule à zéro percée de deux yeux minuscules. Roller jette sa clope et l'éteint d'un coup de talon. Le gorille fait mine de déplacer ses cent vingt kilos et reporte son attention sur les caddies qui défilent devant les caisses.

"Affichage libre" annonce la pancarte clouée au-dessus du panneau. Avec le temps, Roller a appris à découvrir les vraies affaires, à les trier du magma des combines, des appels au secours, des annonces de cul, des arnaques, des plaisanteries de mauvais goût et des discours millénaristes. De semaine en semaine, il voit les affichettes virer au jaune sale, s'écorner, se déchirer. Parfois l'une d'elles disparaît sans qu'on sache pourquoi, une autre se retrouve couverte de graffitis orduriers ou de jeux de mots salaces.

Un regard rapide lui suffit. Il connaît la plupart des objets mis en vente. Trop chers ou sans intérêt. Les "offres d'emploi" maintenant. Un petit boulot ferait son affaire, de quoi gagner un peu de tune pour assurer deux ou trois semaines et se payer son paquet de clopes quotidien. Il soupire en pensant à Jef, qui a répondu à une annonce mal foutue, mal rédigée, que tout le monde négligeait. Depuis, son copain travaille dans la sape de luxe, blue-jeans, petite culotte et cravates en tous genres, du 36 au XXXL. Trois-quarts de Smic pour un CDD à mi-temps. L'autre moitié est à peine suffisante pour

satisfaire les fantasmes érotiques de la patronne. Une furie, taille 36, bonnets C, peau douce. Le pot, quoi ! Roller, lui, n'a trouvé que du baby-sitting ou du travail bénévole.

Jusqu'à ces derniers jours, il considérait avec mépris la rubrique des chiens et chats en cavale, se contentant de parcourir les avis de recherche et de jeter un coup d'œil sur les photos. Comme son copain Jef, il considère que ce n'est pas un bon plan. Il est sans illusions sur les "fortes récompenses" promises par les maîtres abandonnés. Neuf fois sur dix, le propriétaire se confond en remerciements et glisse deux ou trois pièces dans la main du sauveur. A peine de quoi se payer un sandwich et une canette !

Dès le premier coup d'œil, Roller repère le bristol bleu. Celui-ci est couvert de grands caractères inégaux, tracés d'une main malhabile :

"Je cherche Tarzan, mon chien. Berger allemand, poil fauve, touffe blanche sur le museau. Tatoué. Collier de cuir rouge. Perdu le 9 avril vers onze heures devant la boulangerie de la Rue Robespierre. FORTE RECOMPENSE. Téléphone : .... "

"Touffe blanche sur le museau !"

Il regarde à droite, à gauche, tend la main. Une femme s'approche. Elle consulte les offres d'emploi, détache un papillon sur lequel est inscrit un numéro de téléphone et s'éloigne, l'air satisfait. Roller décroche le carton bleu et le glisse sous son blouson. Il fait demi-tour, évite de justesse un caddie et passe au large des caisses et du gorille. Il s'arrête, en bout d'allée, à la hauteur

de la borne téléphonique. Son cœur fait un bond dans sa poitrine quand il surprend le regard du vigile. Il transpire...

Il pose le carton sur la tablette et allume une cigarette. Il hésite un long moment et, enfin, se décide. Son doigt vole sur les touches. On décroche à la première sonnerie.

— Allô !... susurre une voix de femme.

— Allô... eh bien !...

Il toussote pour se donner du courage.

— J'ai retrouvé Tarzan, vot' chien...

Il a lâché ça d'une traite, étonné de son audace.

— Ah, mon dieu ! Vous l'avez retrouvé... Jean, viens vite, on a retrouvé Tarzan... Oh ! quel bonheur, je ne sais comment ...

Elle s'étrangle d'émotion. Une voix masculine ordonne : « Allons ressaisis-toi... Donne-moi le téléphone ! »

— Allo... Bonne nouvelle, monsieur ! Comment va-t-il ? Où êtes-vous ? Je vais aller le chercher... Dites-moi...

Roller n'aime pas la voix autoritaire et rocailleuse qui claque à ses oreilles.

— Attendez, attendez..., balbutie Roller.

Là-bas, à côté des caisses, le type en bleu a un drôle d'air. Roller hésite sur la formulation.

— ...J'ai votre clébard. Il est... Ça va, oui... ça va bien. Si vous le voulez, faut me donner trois cents...

— Quoi ? Vous voulez de l'argent ?... Pour le chien ?

La voix de l'homme trahit une pointe d'inquiétude. Enhardi, Roller confirme. Un silence. L'homme et la femme se concertent. Roller sent des gouttes de sueur couler sur l'arête de son nez.

— Combien ? dit l'homme en baissant le ton.

— Trois cents francs ! lance Roller

— Vous les aurez...

Roller sourit.

— Je veux le chien aujourd'hui, continue l'homme. Où et quand ?

Roller, pris au dépourvu, ne sait quoi dire et accepte la proposition de l'homme. L'échange se fera au premier sous-sol du supermarché, à vingt-deux heures, au moment de la fermeture. Ça lui plaît. À dix heures, Jef sera sorti du boulot. Il raccroche et regrette déjà de s'être contenté d'une aussi faible somme. Ils avaient décidé de réclamer cinq cents francs. Au dernier moment il a craqué.

À neuf heures et demi il passe chez son copain. Sa mère est seule, rivée devant un show-paillettes de TF1.

— Jef n'est pas là. Il travaille, lui ! dit-elle en jetant un regard méprisant sur Roller qui sourit en pensant aux heures supplémentaires de son copain. Mais il est déçu. Il espérait fêter ça avec lui, devant une bière.

Roller passe chez ses vieux. Il marche sur la pointe des pieds va dans la cuisine et décroche la clé de la cave. Il sort dans le hall, tâtonne à la recherche de la minuterie, prend l'escalier et descend. Quand il ouvre la porte,

le chien, qui dormait en boule sur un vieux tapis, se met à grogner. Roller lance une poignée de croquettes, parle doucement, avance la main avec précaution et réussit à attacher la laisse sur le collier rouge.

9 avril, vingt-deux heures.

Depuis dix minutes Roller est en place, aux aguets derrière un pilier de béton. Le chien, excité par la balade, tire dans tous les sens. Il ne reste que trois voitures sur le parking. Une portière claque. Un grand type chauve, entre deux âges, sort d'une camionnette et se plante au milieu, sous un tube néon. Il est seul. Roller se montre.

L'homme crie :

— Tarzan, c'est toi ?

Le chien jappe, remue la queue et tire sur la laisse.

— Tarzan, c'est moi... tu me reconnais ?

Le chien jappe aboie. Roller n'est plus qu'à quatre ou cinq mètres de l'homme. soupçonneux, celui-ci demande :

— Il a un drôle d'air. Vous êtes sûr que c'est Tarzan ?

— Oui, m'sieur ! Vous voyez bien... il répond quand vous l'appellez.

Et puis... la touffe de poils blancs...

— Ah oui ! La touffe sur son museau... bien sûr.

Le chien frétille. Roller s'avance avec précaution. L'homme sort une enveloppe de sa poche. Roller la saisit et la froisse entre le pouce et l'index.

Elle contient des billets, mais il n'ose pas compter. Il tend la laisse à l'homme qui la saisit.

Roller recule de quelques pas, sans quitter l'homme des yeux. Rassuré, il se retourne et s'éloigne de son pas traînant. Il est content. Tout s'est bien passé. Il pense au cadeau qu'il va faire à Maïa. Des CD ou des boucles d'oreilles. Elle préfère sans doute le bijou...

L'inscription "Vers centre commercial" se détache sur le jaune pisseux de la porte. Il tire le battant et doit faire un effort pour vaincre la résistance du groom.

Il sursaute. Deux hommes lui font face. Le gorille des caisses, jambes écartées, souple dans ses bottes, bloque le passage menant aux ascenseurs. Il distend ses lèvres minces en un mauvais sourire et tapote la paume de sa main gauche avec une batte de base-ball. Il tient en laisse un molosse qui se met à aboyer et à tirer sur la chaîne, insensible aux picots d'acier brillants qui lui rentrent dans la gorge. Derrière lui, un uniforme : tunique bleue, serrée à la taille, ceinturon, col en pointe, casquette plate, insigne émaillé sur la poitrine. L'homme approche le portable de son oreille.

— Ça y est... On l'a...

Raïde, il écoute la réponse, hoche la tête, acquiesce en silence et conclut :

— OK ! Comme prévu...

La panique gagne Roller. Il se retourne. Le grand chauve lui barre la route, la main sur le collier de Tarzan, prêt à lâcher le fauve. Le chien grogne,

ses babines tremblent sur ses crocs. Malgré le vacarme, Roller entend l'homme en uniforme exulter :

— On te tient, p'tite salope !. Tu vas danser...

Roller regarde autour de lui. Il voit son copain, là-bas... Non, c'est l'ombre d'un pilier. Il est seul, ils sont trois, ils ont deux chiens. Tout marchait bien pourtant... Trop bien ! Il revoit Jef, assis dans le bistrot, qui vient de lancer l'idée du kidnapping. Lui, admiratif, qui applaudit le projet. Il repense à leur premier coup... La laisse qu'il coupe au cutter... Le caniche qui résiste... Le propriétaire qui tend la rançon et part avec le chien dans les bras... Il revoit le kidnapping de Tarzan devant la boulangerie...

Des éclats de rire. Des aboiements de plus en plus violents. Ses oreilles sont saturées. Le brouillard l'entoure. C'est à peine s'il entend l'ordre bref du vigile que l'écho répercute :

« Rex, attaque ! Allez le chien, tue... ! »

\*

\* \*